

Petit artisanat et anciens commerces de Lalande-en-Son

11 novembre 2025

Lalande-en-Son a été de tous temps une commune rurale dont les habitants vivaient principalement des métiers de l'agriculture.

Il existait néanmoins jusque dans les années 1870 une forme d'artisanat d'ailleurs très répandue dans notre région : la fabrication de la dentelle.

En 1866, on comptait 27 dentellières pour une population de 219 habitants dont 107 femmes qui fournissaient la totalité de la main d'œuvre. Cette activité représentait un complément de revenus pour les foyers ou le seul revenu pour six des veuves du village. L'apogée se situe en 1836 avec 54 dentellières. L'activité s'est ensuite ralentie pour s'éteindre progressivement après la guerre de 1870. La mécanisation en est principalement responsable.

En 1886, il reste deux dentellières : Célestine Herpin 55 ans, épouse de Louis Duval, cordonnier, et sa belle-fille Albertine Lecercle, 23 ans, épouse de Alexandre Duval, maçon. Ces deux couples se fixeront ensuite à Ernemont -la-Villette en Seine-Maritime. Il n'y aura donc plus désormais de dentellières recensées à Lalande-en-Son.

Ce marché était très organisé, un marchand passait les commandes auprès des dentellières et leur fournissait le fil strictement nécessaire. Un des premiers maires de Lalande, Jacques Pohier, maire de 1803 à 1818, exerçait d'ailleurs ce métier. Les dentellières se réunissaient au cabaret pour travailler en communauté. Un cabaret c'est une maison mise à leur disposition pour travailler ensemble à la veillée, pour économiser la lumière et bénéficier de l'expérience des anciennes.

C'est à Talmontiers que se trouvait le haut lieu de la fabrication de la dentelle. La fabrique dirigée par Mme Simon occupait 1 800 ouvrières à domicile réparties dans les différentes communes dont Lalande-en-Son. Celles-ci ont participé notamment à la fabrication de la robe du couronnement de la reine Victoria en 1838 en Angleterre.

Dans les années 1860, on trouvait également des tabletiers, fabricants de petits objets du quotidien, boutons ou dominos principalement. En 1866 on en recense 8, tous des hommes. Il n'en reste qu'un en 1876, Auguste Désiré Delannoy, boutonnié.

Quelques commerces également : ce même Auguste Désiré Delannoy s'est installé en 1886 et tient avec son épouse Adeline un café épicerie. Tout comme Victor Boutrois, maçon, et son épouse Ismérie, installés depuis 1881. En 1906, devenue veuve, Adeline Delannoy tient toujours son commerce d'épicerie. Maximilien Chéron, originaire de Sérifontaine, et son épouse Juliette Vigreux ont remplacé le couple Boutrois.

En 1911, Marie Berthe Lefevre, première épouse de Théodule Dourlens, maçon, a remplacé Adeline Delannoy. A cette date on recense Rosa Piot, veuve Béranger, couturière et son fils Angelbert, cordonnier.

La Grande Guerre va rebattre les cartes. En 1921, le couple Chéron est remplacé par Marguerite Fournier, épouse de Marcel Fournier, ouvrier d'usine à Sérifontaine.

En 1926, Théodule Dourlens et sa seconde épouse Cecile Soret sont recensés en qualité de débitants...de boissons.

En 1931, Louis Prévost, que certains d'entre vous ont peut-être connu, originaire de Cavron Saint-Martin dans le Pas-de-Calais et sa femme Madeleine s'installent à Lalande-en-Son. A cette époque on trouve également un charcutier, Paul Duval, originaire d'Ernemont-la-Villette.

En 1936, Louis Prévost travaille dans l'agriculture tandis que son épouse tient le commerce. Paul Duval a quitté la commune.

Après la seconde guerre mondiale, le commerce s'est étoffé : Louis et Madeleine Prévost exercent toujours, Jane Baillet épouse Hanneire, originaire de Villenauxe-la-Grande dans l'Aube a repris la charcuterie, Henri et Berthe Commère nés en Seine-Maritime, sont marchands ambulants de fromages et n'hésitent pas à tenir boutique dans leur domicile pour les habitants du village. Gabrielle Jobin est couturière, Roger Gougeon est cordonnier.

En 1962, on retrouve les Prévost et les Commère. Eugène Manchevelle, ancien maire, tient un dépôt de gaz.

Le commerce des Prévost sera ensuite repris par Jacques Vandekerkhove qui ajoutera une salle de restaurant au café épicerie.

En octobre 1993, le conseil municipal, soucieux de l'augmentation de la population passé de 280 habitants en 1982 à 600 en 1992 et compte tenu de l'absence de commerce alimentaire dans la commune décide l'implantation d'une supérette. La construction du bâtiment débutera début 1995 sur un terrain cédé gracieusement par la commune. Le projet prévoit : une supérette, une boucherie-charcuterie, une boulangerie traiteur, un coiffeur et sept logements locatifs à l'étage. Les premiers gérants des fonds de commerce étaient M. et Mme Gauchot pour la supérette et la boucherie et M. Ramos, coiffeur à Saint-Germer, pour le salon de coiffure. La supérette, en difficulté malgré le soutien de la commune, survivra tant bien que mal. Son dernier propriétaire M. Noah la transformera en restaurant.

En dehors du salon de coiffure, toujours actif, ce bâtiment abrite la bibliothèque depuis mai 2013.

Après le départ en retraite de Jacques Vandekerkhove, l'existence du café-épicerie-restaurant connaîtra bien des rebondissements. La vente aux enchères des murs de l'ancien café est annoncée au conseil municipal le 25 octobre 1996. La commune souhaitait sauver ce commerce ancien, placé au centre du village, et nécessaire à la vie du village. Le sujet reviendra sur la table en juillet 2000, la propriétaire exploitante ayant signé un compromis de vente avec un particulier avec abandon du fonds de commerce. Ceci causera une émotion profonde dans la vie du village.

Force est de constater que malgré l'engagement ferme de la commune, ces commerces ont aujourd'hui disparu. La commune a cherché aussi de tous temps à attirer également des commerces ambulants, boulangers, camions pizza, foodtrucks et autres. On a installé récemment un distributeur de pain.

Nous remercions ici tous ceux qui nous ont permis de recueillir toutes ces informations, Mme Tardiveau, Mme Tack pour son accueil à la mairie et Mme Cochet de Talmonniers pour son apport sur les dentellières.

JC Alexandre et William Wysocki